

Blaise Cendrars
La vie avec un grand V

Pierre Monette

Volume 4, Number 1, Fall 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10740ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Monette, P. (2007). Blaise Cendrars : la vie avec un grand V. *Entre les lignes*, 4(1), 38-39.

Blaise Cendrars

La vie avec un grand V

Blaise Cendrars est un des rares écrivains dont on referme les livres en se disant qu'on vient de se faire des amis pour la vie. On en tourne les pages comme on s'offre des tournées entre copains. Cendrars, c'est mieux qu'un romancier et un poète : c'est un pote.

PIERRE MONETTE

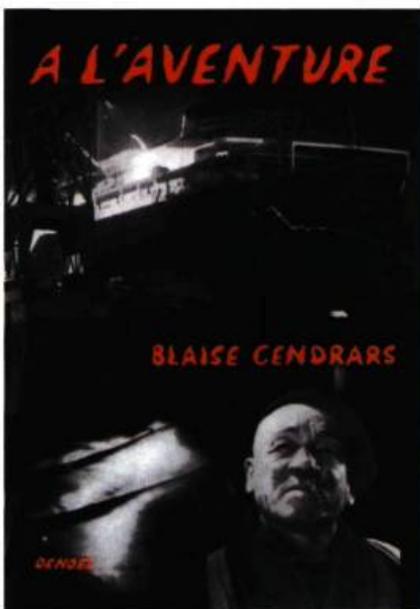
« La Vie avec un V majuscule. C'est cela, Cendrars », a dit de lui Henry Miller. Et Philippe Djian a écrit : « Avec Cendrars, le monde a des allures d'éblouissement perpétuel, de bouillonnement, d'activité fiévreuse. Même quand elle est monstrueuse, la vie semble magnifique. » À elle seule, la longue liste de ses admirateurs aussi divers que célèbres (Apollinaire, Stravinsky, Modigliani, Malraux, Kerouac, etc.) suffit à convaincre que Cendrars est l'un des plus grands noms de la littérature française du 20^e siècle.

PAR LA GRANDE PORTE

Cendrars est entré en littérature par la porte de la poésie et c'est en empruntant la même voie que l'on fait la meilleure entrée dans son œuvre.

Les Pâques à New York ont de quoi réconcilier avec le genre tous ceux et celles que les travaux scolaires auront rendus allergiques aux préciosités des Ronsard et compagnie. Car s'il est une

chose que Cendrars n'est pas, c'est ça : précieux et pédant. Chez lui, « [l]a rue est dans la nuit comme une déchirure ». Il ne fait pas dans l'eau de rose, ce poète, mais plutôt dans les liqueurs fortes.



Dans *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*, il écrit :

Pourtant, j'étais fort mauvais poète. Je ne savais pas aller jusqu'au bout. J'avais faim

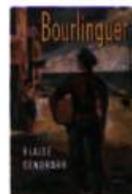
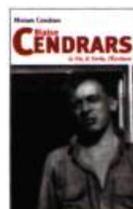
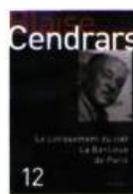
Et tous les jours et toutes les femmes dans les cafés et tous les verres

J'aurais voulu les boire et les casser.

Tout Cendrars est là : la vie en vaut la peine lorsqu'on la vit « à fond la caisse », comme le veut le genre de formule argotique que l'écrivain ne se privera jamais de mettre au service de ce qu'il a à dire.

« QUAND TU AIMES IL FAUT PARTIR »

Cendrars a été un grand voyageur et tous ses ouvrages sont des invitations à partir à l'aventure. Bien sûr, la plus grande, la plus dangereuse de toutes les aven-



CHRONOLOGIE

1887 > 1^{er} septembre : naissance, en Suisse, de Frédéric-Louis Sauser.

1904-1907 > Séjour en Russie.

1911 > Nouveau voyage en Russie, puis aux États-Unis.

1912 > Parution des *Pâques à New York* sous le pseudonyme de Blaise Cendrars.

1913 > Parution de *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*.

1914-1915 > Engagement dans l'armée et participation aux combats de la Grande Guerre ; 28 septembre 1915 : blessé, on doit lui amputer la main droite ; Cendrars écrira désormais de la gauche.

1916-1923 > Écrit, fréquente les milieux de l'avant-garde et du cinéma.

1924 > Voyage au Brésil.

1925 > Parution de *L'Or*, couronné d'un grand succès.

1926 > Parution de *Moravagine*.

1928 > Parution du *Plan de l'Aiguille*.

1929 > Parution des *Confessions de Dan Yack*.

1930-1940 > Voyages, reportages, parution de recueils d'« *Histoires vraies* ».

1940-1943 > Trois années de silence volontaire exprimant sa haine de la guerre.

1945, 1947, 1948, 1949 > Parution de ses récits autobiographiques : *L'Homme foudroyé*, *La Main coupée*, *Bourlinguer*, *Le Lotissement du ciel*.

1950-1956 > Années ponctuées de multiples parutions et consacrées à la rédaction de son « roman-roman » : *Emmène-moi au bout du monde!...*, publié en 1956.

1961 > 21 janvier : mort de Blaise Cendrars.

tures est celle de l'amour. C'est à bord d'un bateau, en route vers le Brésil au milieu des années 20, qu'il écrira « Tu es plus belle que le ciel et la mer », un des plus beaux poèmes d'amour de notre époque :

Quand tu aimes il faut partir

[...]

Il y a l'air il y a le vent

Les montagnes l'eau le ciel la terre

Les enfants les animaux

Les plantes et le charbon de terre

Apprends à vendre à acheter à

revendre

Donne prends donne prends

Quand tu aimes il faut savoir

Chanter courir manger boire

Siffler

Et apprendre à travailler

Quand tu aimes il faut partir

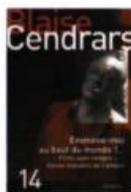
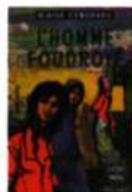
Ne larmoie pas en souriant

Ne te niche pas entre deux seins

Respire marche pars va-t'en

[...]

Le monde entier est toujours là



La vie pleine de choses surprenantes
Je sors de la pharmacie
Je descends juste de la bascule
Je pèse mes 80 kilos
Je t'aime

BOUQUINS BOURLINGUEURS

À 80 kilos, on est costaud, et on a l'impression de le devenir un peu plus chaque fois qu'on referme un livre de Cendrars. À l'aventure, *La Vie dangereuse*, *Panorama de la pègre*, *Bourlinguer*: il suffit d'aligner ses titres pour deviner que marcher dans les pas de Cendrars n'est pas de tout repos. Cet auteur n'est pas fait pour ceux qui traversent leur existence en touristes.

En compagnie de Cendrars, on comprend que la vie commence après le 9 à 5, et déborde même allègrement du 5 à 7! Mener une vie rangée, ce n'est pas vivre, et si nous n'avons pas tous le courage de sauter en bas du train-train de l'ordinaire, on a au moins la chance de pouvoir s'offrir quelques pages de Cendrars afin de s'affranchir des carcans de l'ordinaire. Parce que ce sont des gens pas ordinaires qu'on côtoie dans ses romans et ses récits. Lire *Moravagine*, c'est se mettre dans la peau d'un terroriste à la veille de la révolution soviétique; lire *L'Or* et *Rhum*, c'est devenir chercheur d'or ou trafiquant d'alcool; lire *L'Homme foudroyé*, c'est vivre, le temps d'un livre, comme des gitans.

Parcourir *La Main coupée* et *J'ai tué*, c'est suivre Cendrars dans les tranchées de la Grande Guerre, au cœur des horreurs dont les grands hommes de ce monde se rendent responsables. *Le Lotissement du ciel* raconte comment toutes ces expériences finissent par faire de soi un écrivain. Et avec *Emmène-moi au bout du monde!...*, on a tout simplement envie d'y aller!

LA VIE, TOUTE LA VIE, RIEN QUE LA VIE

Cendrars ne cesse dans ses livres de redire une seule et même chose : la vie, il n'y a que ça, et si elle ne tient jamais à grand-chose, raison de plus d'y tenir, à cette vie.

L'œuvre de Blaise Cendrars figure tout simplement dans ce que le 20^e siècle a fait de mieux, de plus sympathique. Ses livres sont l'expression d'un débordement de vie, d'une soif de vivre qui sait prendre le risque de l'ivresse. On s'embarque dans ses ouvrages de la même façon qu'on suit un copain qui nous invite à faire une virée dont on se relèvera la tête pleine d'odeurs de femmes et de fumée : éreinté, peut-être, mais heureux. ■

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES COMPLÈTES :

Tout autour d'aujourd'hui. Nouvelle édition des œuvres de Blaise Cendrars, dirigée par Claude Leroy.

Denoël, 2001-2006, 15 volumes. – *La troisième et plus récente compilation des œuvres complètes de Cendrars, dans une édition annotée : LA référence.*

ŒUVRES EN FORMAT DE POCHE

(SÉLECTION) :

Du monde entier au cœur du monde. Poésies complètes. Gallimard, coll. Poésie/Gallimard.

Bourlinguer, Emmène-moi au bout du monde!..., *L'Homme foudroyé*, *Le Lotissement du ciel*, *La Main coupée*, *L'Or*, *D'Oultramer à Indigo* : Folio; *Anthologie nègre*, *Rhum* : Le Livre de Poche.

SUR BLAISE CENDRARS :

Miriam Cendrars, *Blaise Cendrars. La Vie, le Verbe, l'Écriture*. Denoël, 2006, 751 p. – *Ultime édition de la grande biographie de Cendrars, rédigée par sa fille.*

Miriam Cendrars, *Blaise Cendrars : L'Or d'un poète*. Découvertes Gallimard, 1996, 128 p. – *Présentation superbement illustrée de la vie et de l'œuvre de Cendrars.* Robert Doisneau, *Doisneau rencontre Cendrars*. Buchet Chastel, 2006, 120 p. – *Toutes les photos de Cendrars prises par Robert Doisneau : fascinant.*

Henry Miller, « Blaise Cendrars », dans *Les livres de ma vie* [1957], Gallimard, coll. L'imaginaire, 2006; Philippe Djian, « Blaise Cendrars, *Du monde entier* », dans *Ardoise* [2002], Presse Pocket, 2003. – *Les témoignages d'admiration de deux grands noms de la littérature.*

SUR DISQUES :

L'Or, lu par Jean Servais, Frémeaux & Associés, 3 CD; *La Main coupée*, lu par Jacques Bonnaffé, Gallimard, Écoutez lire, 3 CD – *Deux versions audiolivres de grands titres de Cendrars.*

Dis Blaise... Chanson du Transsibérien par Pierre Cartier, Ambiances magnétiques, 2 CD – *La Prose du Transsibérien... sur fond de jazz contemporain : une réussite.* « Tu es plus belle que le ciel et la mer » par Bernard Lavilliers, sur l'album *If* (repris sur *La Marge*, Bernard Lavilliers chante les poètes), Barclay. – *Mémorable interprétation d'un des plus beaux poèmes de Cendrars.*